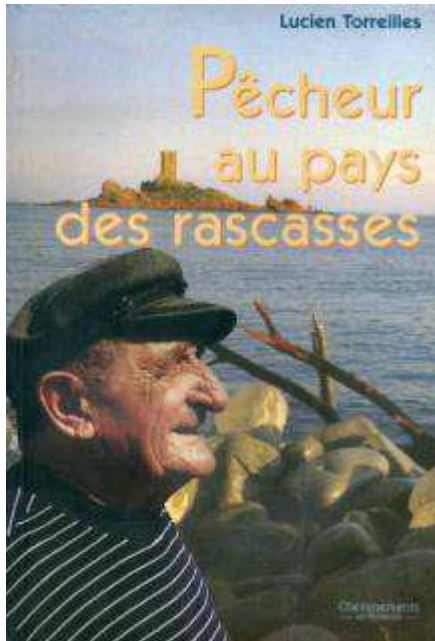


Pour être honnête, tout ce que je voudrais vous dire est inspiré du livre de Lucien Torrellies : *Pêcheur au pays des rascasses*. Il raconte sa vie au quartier du Dramont, son Cavalaire à lui, les problèmes de la mer, de sa communauté, la vie de tous les jours, dans un solide esprit de village.



Il dit : par mauvais temps, il fallait compter deux heures de navigation pour l'équipage. Quand on fait un effort de ce type, toute l'énergie doit aller aux manœuvres. Il faut vivre chaque coup comme une victoire, sans mesurer sa souffrance, en se projetant dans le futur, faire des gestes avec le temps qu'il faut et être à ce que l'on fait. C'est la seule manière de bien faire. La mer est terrible mais le combat est loyal. Une fois rentré... devant le café chaud chaque homme se sent pareil à l'autre, réunis à l'idée que le beau geste fait le beau travail.

Voilà tout l'esprit du livre que j'aimerais vous exprimer.

Certains voient notre ville comme un Club Méditerranée. Une sorte d'immense piscine qu'il faut remplir jusqu'à l'ultime touriste qui la fera déborder dans notre verre de rosé. Voilà ce qu'il faut redouter : glisser de Cavalaire Sur Mer à la banalité de la ville.

Il faut nous étonner de ce qui existe et plus que cela de ce qui existe encore.

De cette part de Provence qui est un miracle. Gramaci san Peire, mi agrado.

On pourrait vivre sans mais beaucoup moins bien.

On pourrait vous promettre la ville de Cocagne, mais qui croit encore à ce pays.

Cocagne es uno bigo ben savona è ben resquihado.

Et la qualité du saucisson pendu tient rarement ses promesses.

Je pourrais vous parler du saucisson, mais madame le maire m'a dit : pas de polémique.

Alors je vais vous parler vrai, la vérité ça pourrait être le champ de blé qu'a peint Vincent Van Gogh.

Plantez-vous face au tableau, puis prenez la route d'Arles et là, les pieds dans les épis, cherchez la vérité de Vincent, vous ne verrez que la réalité et vous irez vous consoler à l'hôtel Terminus, devant une assiette de gardiane de taureau.

Je vais vous dire ma pensée, Annick, notre maire a cette sagesse qui s'acquiert rarement par raisonnement sophistiqué, elle est de celles que son village et les hommes intéressent et sait qu'une ville se gère à partir de la réalité, mais qu'en fin de compte elle n'est pas la vérité, la vérité c'est autre-chose. C'est écouter toutes les vérités, celles de chacun et faire ce juste et bon équilibre sans lequel il n'est ni ville ni village, ni Cavalaire qui tienne.

L'essentiel pour moi est cette qualité de vie provençale que nous sommes tous venus chercher ici. Si le vote a un sens, c'est d'en tenir compte.

L'art politique est celui de la vie. Celui d'un instrument de musique avec lequel il faut jouer juste, travail de chef de chœur pour un-peu de beauté.

Diriger et s'imposer avec autorité est aussi ce qu'on attend d'un élu, dégager la vérité de sa gangue d'illusion.

Cinq années pour accomplir défendre, gérer sans complaisance, sans afféterie mais avec charme.

Charme et poésie sont très proches. Le charme c'est la magie, la poésie c'est celui qui fait. Et si certains croient que ce ne sont que de beaux mots, croyez-moi, ils sont sourds, aveugles mais, hélas, pas muets.

La poésie est ce qui nous est intérieur et répond à notre sensibilité. Comme ces questions sans fin : comment mieux vivre, qui suivre, qu'est-ce qui est important?

Il vaut mieux y répondre par le beau chant classique d'Orphée.

Orphée, poète et musicien donne la cadence, il rappelle qu'on ne peut avancer sans quelqu'un qui garde le rythme et le mouvement du monde. Vous sentez, peut-être des similitudes avec quelqu'un qui doit toujours regarder devant elle et plus loin.

Pour le faire, les mots sœurs comme inspiration, volonté, résistance, organisation, sont des clés d'avenir et les paroles ne sont rien sans les actes.

Les fonctions communales ressemblent à celles des gens de mer.

Le Pointu laisse derrière lui un sillage, s'efface peu à peu mais qui signe le cap du bateau, comme la mémoire du passé nous indique une direction. Il arrive un moment où toutes les traces ont disparu.

On s'aperçoit alors que le sillage n'entraîne pas plus le bateau que la queue d'un chien le fait courir.

Ce qu'il est important de retenir, c'est l'origine de ce sillage.

Cette force qui est toujours dans le navire.

Cette force est là, ici avec nous... c'est Annick Napoléon.

Elle porte en elle les choix pour notre avenir et la force de les réaliser.

Merci à John Lennon qui nous a twitté : plus vous serez vrais, plus notre monde sera beau.

Merci John, Merci Annick

Claude LEONE